**PROPOSITION D’UNE TRAME NARRATIVE**

 **Les romans de Lombez**

**Pourquoi une narration :**

Il m’a semblé qu’une narration sur Lombez, écrite par ses habitants, pouvait être un moyen leur permettant de se rassembler autour de ce centre historique délaissé, de l’investir, à la fois en évoquant son passé, ses histoires, ses personnages, ses commerces, mais aussi en invitant l’imaginaire : y inventer des habitants, des histoires, et ainsi entrevoir un futur. A travers l’imaginaire laisser s’y glisser le désir de ses habitants, ce qu’ils aimeraient voir dans ces rues.

Ecrire Lombez uniquement au passé aurait été un autre projet, celui de fouiller les mémoires, d’y étaler les souvenirs, d’honorer son passé, d’attiser la nostalgie sur ce qui n’est plus.

Une narration mêlant passé, présent et futur m’a semblé être un moyen d’éviter un trop grand épanchement nostalgique tout en respectant la mémoire enfouie de la ville, les souvenirs de ses habitants. Le but est, tel leconte de La Belle au Bois Dormant, que ce centre historique, pris d’un long sommeil, puisse être réveillé par le désir de ces habitants. L’imaginaire est ce lieu du désir. Investir Lombez d’imaginaire, c’est inviter un prince charmant à venir réveiller ces murs. Car pour habiter quelque part, il faut aimer un lieu et s’y projeter avec ardeur.

**Construction de la trame narrative :**

J’ai imaginé un personnage, originaire de Lombez, qui aurait quitté sa ville, comme nous le faisons souvent, pour faire sa vie ailleurs, qui y reviendrait et donnerait l’histoire de sa ville à lire dans ses rues aux noms réinventés. Une histoire se déroulant de rue en rue, comme un roman déplié, spatialisé, constitué de personnages imaginaires et réels, ceux qui ne sont plus là, ceux qui ne sont pas encore là. La réalité et la fiction intriquées, nouées, tissées ensemble. C’est ce personnage qui fait le lien entre les différents récits écrits par les habitants et tisse les différentes temporalités, les récits souvenirs, évocations du passé, et les récits fictifs.

**Comment ?**

Concrètement, chaque groupe constitué (groupe classe, groupe de la MDE, des « sénioriales », d’une association, corporation ….) commence par une visite, une promenade dans le centre historique. Cette visite a pour but de s’imprégner du lieu, de l’investir en s’appuyant, comme décrit dans la note d’intention, sur les **« *traces subjectives laissées dans les souvenirs et les signes physiques » ,***d’évoquer des personnes disparues, des métiers qui n’existent plus, des commerces, mais aussi d’y projeter des désirs, des envies d’avenir, d’y voir s’ouvrir telle boutique, commerce, café, etc… Afin que  ***« des souvenirs neufs puissent s’inventer et laisser leurs propres traces. »***

Outre ces évocations du passé et ces projections dans futur, la visite permet d’ancrer la narration dans des lieux réels : il s’agit pour chacun de choisir un lieu (l’immeuble, l’étage, le numéro de rue, le monument, l’édifice, la fenêtre obturée par deux planches, la boutique délaissée, l’ancien tribunal, les cafés abandonnés, la prison et le cinéma d’autrefois, l’atelier du fabricant de violon disparu, le lavoir …) sur lequel s’appuyer pour écrire un récit. Une fois le lieu choisi, il faut déterminer une contrainte de temps : écrit-on un récit au passé, s’agit-il de souvenirs, qui évoque-t-on, est-ce plutôt un récit au présent racontant la vie d’un personnage imaginaire, d’une boutique imaginaire, est-ce un souvenir fictif prenant comme support un lieu qui a existé ? Ensuite la narration peut commencer.

Le personnage invitant le voyageur à découvrir sa ville, à en lire l’histoire ainsi déployée, est le fil conducteur liant les différentes temporalités, passé, présent, désirs et rêves d’avenir, afin que les textes ne soient pas seulement des récits juxtaposés. Il est aussi celui qui relie les lieux, les uns aux autres, qui invite le voyageur- lecteur, à passer de l’un à l’autre.

La trame est inclusive, c'est-à-dire que peuvent surgir, tout comme dans un roman, une chanson, une recette de cuisine, un poème, un dialogue. Cette inclusion s’appuie sur la Maison des Ecritures et ses groupes déjà constitués afin que l’investissement des personnes et leur travail soient valorisés, je pense, entre autre, aux lecteurs du groupe de lectures, aux participants de l’atelier d’écriture sur les chansons, celui sur le loto des mots.

**Les rencontres**

Il me semble important, tout au long de ce travail narratif, de proposer aux différents groupe de se rencontrer à la MDE afin de décloisonner les groupes, les générations, et découvrir les récits en cours d’écriture par des lectures à voix haute. Ces rencontres permettent une participation active des habitants, leur rassemblement autour du projet, ainsi que la cohésion des différents récits.

**Faire écrire**

Il arrive, assez souvent, que des personnes se sentent éloignée d’un processus créatif qui, pensent-elles, demande des compétences spécifiques, des diplômes qui, en quelque sorte, « autoriseraient » à s’emparer des mots pour écrire. Ma démarche littéraire ne va pas dans ce sens. Il me semble que chacun possède une langue, faite d’images, de rythmes, de vocabulaires. C’est cette langue- là dont je souhaite l’émergence à travers les ateliers d’écriture. Elle est attisée par la lecture à voix haute, que je ferai dans chaque groupe, de différents auteurs ayant écrit sur des villes, des quartiers, des boutiques, une lecture en guise de préambule, puis par la visite du centre historique, les lieux que chacun s’appropriera pour inventer son récit. La proposition de rencontres des différents groupes à la MDE a aussi pour rôle de s’approprier le processus d’écriture, d’entendre la langue d’autrui.

**La mise en espace**

La spatialisation des récits dans le centre historique se déploie grâce au travail des personnes ayant participé à l’atelier de calligraphie de Patrick Cutté. Ainsi il y a des allers-retours, entre l’écriture et la calligraphie : la calligraphie, s’appuyant sur les récits écrits pour y puiser des « motifs » à broder, en quelque sorte ; et les récits s’appuyant en retour sur la calligraphie pour leur mise en espace.

**La manifestation**

Elle est l’occasion, entre autre, de donner à lire les récits des uns et des autres, déployés dans le centre historique, mis en espace, calligraphiés. A lire par des panneaux, à l’image des pelles que l’on trouve dans les rues de Paris et qui racontent la vie d’une personne, d’un lieu. A entendre par des lectures à voix haute. Et puis pour une participation active du voyageur, visiteur-lecteur, les boutiques délaissées et ré-ouvertes pour l’occasion peuvent donner lieu à des jeux autour des mots, en prenant appui, là-aussi, sur les ateliers qui se sont déroulés à la MDE, comme l’atelier sur le loto des mots. Je compte sur les groupes d’écriture pour inventer d’autres jeux.